

—Comment cela ?

—Eh ! c'est bien simple. Ne voit-on pas ordinairement les âmes qui se dévouent pour le Bon Dieu, ou qui veulent le servir plus parfaitement, être accablées aussitôt par les croix ? Elles ne sont pas délivrées d'une peine qu'une autre leur arrive. Plusieurs fois j'ai entendu dire par les Tertiaires que depuis qu'ils se sont enrolés sous la bannière de S. François ils ont été accablés de croix. N'ai-je pas appris, avec le plus grand étonnement, que S. Louis, roi de France, ayant entrepris deux croisades pour l'honneur de Notre-Seigneur, a échoué chaque fois, qu'il a été fait prisonnier par les ennemis de Dieu, que son armée a été détruite, et que même il est mort de la peste au commencement de sa deuxième expédition ?

—Tout cela est vrai, cher enfant ; et on peut ajouter un exemple plus frappant encore, celui de N.-S. J.-C. ; venu sur la terre pour nous sauver, le Fils de Dieu a échoué lui-même, en apparence. Il n'a réussi qu'à se faire mettre en croix. C'est la croix qu'il propose à ses amis en ce monde.

—Tout cela est bien étonnant !

—Les Juifs en ont été scandalisés et les Payens réputés sages, tels que les Grecs, ont dit que c'est une folie.

—Ceci ne m'étonne plus.

—Néanmoins, en réalité, la conduite de Dieu est fort sage. C'est ce point qui montre toute la sagesse de Dieu et son habileté.

—J'espère que vous allez éclairer et donner satisfaction à mon intelligence.

—Je vais essayer ; daigne la divine Sagesse m'assister.

—Dieu, que demande-t-il de nous, sinon que nous lui devenions semblables et que nous l'aimions autant que possible ?

—Mais, mon Père, voilà précisément ce qui déroute. Est-ce que jamais on obtient l'affection de ceux que l'on fait ou qu'on laisse souffrir ? On prend plus de mouches avec une cuillerée de miel qu'avec cent barils de vinaigre, disait S. François de Sales. Et c'est vrai. Si l'on avait moins de peines au service divin, et un peu plus de consolations, beaucoup, tous même, serviraient bien Dieu. Et puis, quand on souffre, ne s'impatiente-t-on pas ? Au lieu de devenir meilleur, on perd le peu que l'on avait.

—Où as-tu été chercher tout cela, mon petit ami ? Comme tu es savant ! . . . Mais passons là-dessus ; et venons-en à la réponse. Dis-moi, Dieu n'est-il pas souverainement heureux, parce qu'il est souverainement parfait ?